***Chêne et Chien* de Raymond Queneau**

***Introduction***

Dans cette époque où tout était encore illusoire apparait pour la première fois en 1937, un roman en vers, intitulé Chêne et Chien de Raymond Queneau. C’est à force d’effectuer plusieurs recherches sur le langage que Queneau en est venu à instaurer un style qui lui est propre c’est-à-dire à la fois romancier et poète. Nous allons donc vous faire la présentation générale de l’œuvre en 3 parties. Nous évoquerons d’abord le titre du livre, puis nous étudierons sa structure et nous terminerons par la question du genre de l’œuvre.

**I - Le titre**

* « Quen », racine de Queneau
* apparence pas de liens entre « chêne » et « chien » sauf l’allitération en [ʃ] > confusion possible entre les deux paronymes
* deux mots normands « quenne » (= chêne) ou de « quenet » (= chien)
* chêne : grandeur, noblesse, force, un penseur qui s’élève dans le ciel, symbole de spiritualité
* chien : dominé par son instinct, sans capacité de réflexion, férocité, impulsivité, une bête sale, naïve, mais aussi très fidèle à son maître, l’ordure, la monstruosité et envies destructrices
* deux noms reliés par la conjonction de coordination « et » qui peut marquer soit le choix entre les deux termes « chêne » ou « chien » soit leur addition
* Mythologie personnelle
* concordance entre le titre et son nom tend à confirmer la double identité du narrateur et à affirmer son propre blason et autobiographie poétique
* symbolique intime, avec une signification que lui seul comprend et à laquelle il s’identifie
* Ambivalence du chien : positif (loyauté, fidélité > chien d’Ulysse) mais aussi symbole de la mélancolie car il accompagne son maître mort jusqu’aux enfers (> Égypte);

Le titre renvoie donc à l’ambivalence que Queneau comprend vivre en lui. Affronte cette double réalité en lui à travers la cure.

D’autre part, à la page 81, dans le dernier poème, il nous explique enfin la signification de ce titre avec le vers « *Chêne et Chien voilà mes deux noms*» qu’il nous présente comme étant une vérité qu’il nous confesse, en même temps qu’une interprétation symbolique et psychanalytique.

**II – La structure**

* Série de poèmes sans titre répartis en 3 ensembles : les deux premières parties ne portent pas de titre mais deux épigraphes ; seule la troisième porte un titre « la fête au village ».
* En [littérature](http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature), une [épigraphe](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe_%28litt%C3%A9rature%29) est une [citation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Citation) en tête d'un [livre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_%28document%29) ou d'un [chapitre](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Chapitre_%28livre%29&action=edit&redlink=1) illustrant la réflexion et/ou les [sentiments](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sentiment) qu'il aborde
* **Première partie :** 13 poèmes pour les 13 premières années de sa vie / dans notre culture : symbole de malheur + entrée dans l’adolescence. Ici la double symbolique s’applique au récit d’une enfance malheureuse qu’il commence à raconter de sa naissance jusqu’à ses treize ans.
* **Seconde partie :** 9 poèmes sans titres, récit de la cure psychanalytique et du travail qu’il fait sur lui-même.
* **Troisième partie :** 1 seul poème assez long avec des pauses marquées par des blancs, lyrisme assez marqué (expression de la joie, de la nature, du soleil) = renouveau pour lui-même, impression d’avoir trouvé un sens à sa vie, d’avoir compris quelque chose sur lui-même et de n’être plus dans un malheur d’être soi.

🡺 **Structure progressive et significative >** La première partie du récit symbolise le Chien, qui « dévore et nique » et la troisième partie le Chêne qui « se lève – enfin ! ».

* Début de l’œuvre
* débute par une **préface** allographe d’Yvon Belaval > présente et recommande l’ouvrage
* on remarque un **sous-titre** p. 27 sous le titre de l’œuvre. Il y est inscrit « roman en vers »
* Première partie
* Première épigraphe : citation de Boileau: *«Quand je fais des vers, je songe toujours à dire ce qui ne s’est point encore dit en notre langue. C’est ce que j’ai principalement affecté dans une nouvelle épître… J’y conte tout ce que j’ai fait depuis que je suis au monde. J’y rapporte mes défauts, mon âge, mes inclinaisons, mes mœurs. J’y dis de quel père et de quelle mère je suis né ».* > Citation correspond à un art poétique qui rappelle la formation d’une autobiographie
* On suppose que malgré le différend qui les sépare, Queneau lui rend hommage
* Boileau est un fervent partisan du classicisme, il respecte les codes et lois de la versification dictée par Malherbe et réprime la modernité.
* Queneau lui, s’il prône le travail et les consignes, privilégie la fantaisie dans les écritures poétiques ce qui le projette dans la modernité avec son mouvement l’OuLiPo, fondée en 1950
* Queneau situe son histoire dans l’espace et le temps.
* Il crée de nombreuses coupures entre ses poèmes avec des strophes
* On y perçoit une ponctuation variée
* **exclamative** : « *Maintenant à la Tour Eiffel ! » (p.40),*
* **interrogative** : *« Abandonné, trompé, enfant, dans quel miroir verrais-tu ton image autre que déformé ? » (p.46)*,
* **déclarative** : *« De mon père un ami Lambijou s’appelait. » (p.38)*
* La versification
* les vers sont hétérométriques, il joue avec l’alexandrin et l’octosyllabe *: « J’ai découvert une caverne* *(p.46)/Le couronnement du défunt roi George V.» (p.47).*
* les vers sont généralement courts, le but étant d’aller au cœur du sujet le plus clairement possible.

🡺 On comprend que, dans cette partie, l’auteur **exprime beaucoup ce qu’il ressent**. Le thème de cette partie relate **l’enfance pas très heureuse de l’auteur**, son enfer, ses cauchemars et ses craintes au niveau familial.

* Deuxième partie
* Comme pour première partie, ce seuil est une citation. Queneau choisit un autre auteur qui lui ressemble plus, Traherne : « *To Infancy, o Lord, again I come ; That I my Manhood may improve. »* traduction > « *A l’enfance, Ô Seigneur, je reviens afin d’améliorer mon âge viril »*. Traherne Thomas = 1 des principaux poètes métaphysiques.
* 9 poèmes toujours sans titre qui relatent la cure psychanalytique > presque même taille (13 pages) et reprenant les mêmes variations dans les procédés d’écriture.
* dans cette partie interviennent deux personnages : le psychanalyste et le patient.

On constate au fil de la lecture, un dialogue marqué par le signe de ponctuation [-], notamment page 80 *: « - Puisque maintenant je travaille, puisque tu as bien travaillé* […] (psychanalyste) ».

🡺 Cette seconde partie constitue **la prise de conscience et l’effort que l’auteur fait sur lui-même** pour **combattre ses souvenirs malheureux** et les démons qui le hantaient depuis son enfance.

* troisième et dernière partie
* marquée par un titre et non une épigraphe comme les précédentes
* Taille plus courte (4 à 5 pages) et par ses procédés d’écriture et de mise en écriture, des différences flagrantes avec les deux autres parties.
* métrique différente > utilisation du verset + pas de strophe.
* ponctuation expressive des deux autres parties a disparu, ce qui donne au texte un rythme beaucoup plus fluide.

🡺 Symbolise la libération, la renaissance d’un nouvel homme.

⇒Finalement, les trois parties correspondent à trois grandes étapes de sa vie : Son enfance **(= enfer)**, sa psychanalyse **(= purgatoire),** la fête **(= paradis)** comme dans la Divine comédie de Dante**.** Le roman de Queneau est donc proche d’un roman d’apprentissage qui fait pourtant preuve de fantaisie dans ses procédés d’écriture et dans la familiarité de son langage.

**III – La question du genre**

* La forme
* En lisant le titre, suivi de la mention « Roman en vers » souligne la confusion des genres et l’horizon d’attente du lecteur brouillé : il s’attend à un roman en prose mais il découvre finalement une autobiographie en vers.
* La poésie autobiographique existe déjà avec *Le Testament* de François Villon ou *Les contemplations* d’Hugo ou mais elle est tout de même rare.
* L’indice, donné dès le sous-titre « Roman en vers » est donc fallacieux. Queneau décide de faire preuve de modernité, il défie les codes de la versification énoncés par Malherbe en brouillant les genres*.*

🡺 *Chêne et Chien* n’est ni un roman, ni une autobiographie, ni un recueil de poèmes : c’est un mélange des trois.

* une autobiographie
* Il respecte certaines règles en écrivant son livre, notamment en employant la première personne. Il mêle l’emploi du « je » narré (« *Je naquis » p.31 ; « je vivrai » p.83*) et du « je » narrant *(« j’ai de la peine à croire » p.31 ; « mais je dois revenir quelque peu en arrière » p.33*).
* Il dévoile, dans ce récit rétrospectif, son histoire depuis sa plus tendre enfance et on suit son développement personnel en le voyant prendre des décisions, changer de caractère, de personnalité et évoluant vers une plus grande ouverture d’esprit.
* Mais il contourne de nouveau les règles établies auparavant et énoncées plus tardivement dans la définition de Philippe Lejeune de 1975 (« récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »).

🡺 On retrouve ainsi le caractère innovant de Queneau puisqu’il décide d’écrire son autobiographie en vers alors que la tendance de l’époque veut qu’elle soit écrite en prose. Malgré le fait que Queneau suggère qu’il s’agit d’une fiction, il apparaît bien que l’auteur s’est largement inspiré de sa propre vie, ce qui montre le caractère autobiographique de l’œuvre. Nous pouvons penser que Queneau est le précurseur de l’autofiction.

* La poésie
* il utilise la poésie par l’emploi :
* vers hétérométriques, de strophes et de rimes
* un rythme : « *je suis un désadapté inadapté / né- / vrosé »* p.64
* jeux sonores : - «*Vivent les âmes des damnés*» p.71 → assonance en [a]  *-« Il y a une grosse voix qui gronde et gronde et gronde / et dont la colère est un tintamarre à n’en plus finir*» p.74 → allitération en [r]
* procédés d’écriture poétique (figures de styles) : *« elle était si grande si grande la joie qu’elle jaillissait la rivière »* p.87 (hyperbole ; personnification).
* Un roman
* emploie certaines caractéristiques propres au roman
* utilise la narration et suit plus ou moins un schéma narratif, dresse l’histoire d’un personnage, en l’occurrence lui-même, qui est face à des difficultés et qui cherche des moyens pour les surmonter (péripéties).
* certains passages, notamment celui de sa petite enfance, sont romancés, imaginés puisqu’il ne peut se rappeler de souvenirs aussi lointains *(« et lorsque j’eus atteint cet âge respectable / vingt-cinq ou vingt-six mois, / repris par mes parents, je m’assis à leur table / héritier, fils et roi » p.31*).

⇒Raymond Queneau mélange donc le genre narratif, parodique, romanesque et va à l’encontre de tout lyrisme. *Chêne et Chien* est, de fait, d’un genre indéfini. On peut donc parler de « brouillage de genres ».

***Conclusion***

Ainsi ce « roman en vers » qui propose une autobiographie narrative et analytique témoigne-t-elle de la profonde modernité de Queneau. Le renouvellement des formes, le contraste des registres, la subversion des codes accompagnent le renouvellement de l’inspiration : le brouillage des genres, la recherche et la création d’une forme originale servent le renouveau de l’inspiration autobiographique et la recherche de soi dans l’expérience psychanalytique.